

■ ■ grüggüü güggg

BOVINS

Robot de traite et pâture

PORCS

Pour que la mise bas se passe bien

FORS+
KUNZ KUNATH

Impressum

ÉDITEUR

Kunz Kunath AG
Kirchbergstrasse 13
3401 Burgdorf

CONSEILS

Burgdorf 034 427 00 00
Weinfelden 071 531 13 31
www.fors-futter.ch

RÉDACTION EN CHEF

Susanne Mocci

RÉDACTION

Cindy Chassot
Urs Iseli
Andreas Krähenbühl
Christoph Reinhard
Philippe Savary
Peter Stadelmann

TRADUCTION

SanoVet SA, Villeneuve
Cindy Chassot

DESIGN

Kunz Kunath AG, Burgdorf

IMPRESSION ET EXPÉDITION

Haller + Jenzer AG, Burgdorf

Magazine clients, 92^e année,
paraît 3x par an, en
allemand et en français
Tirage: 10'300 ex. en
allemand, 1'500 ex. en
français

NOS PARTENAIRES

- Profutter AG
3534 Signau
- Neumühle Rickenbach
GmbH
6221 Rickenbach
- Mühle Scherz
5246 Scherz
- Wicki Mühle AG
6170 Schüpfheim

Sommaire

ÉDITORIAL

Approvisionnement en céréales fourragères indigènes –
recherche de blé fourrager 3

BOVINS

Robot de traite et pâture..... 4
Des solutions pour des animaux en pleine santé 6

REPORTAGE

Coup d'œil à l'étranger: «Le gaec nord vendeen»..... 7

VOLAILLE

Stress thermique au poulailler – car l'été est déjà là 8

MOUTONS ET CHÈVRES

Apport en minéraux pour les petits ruminants – la clé
du succès 9

PORCS

Pour que la mise bas se passe bien 10

Approvisionnement en céréales fourragères indigènes – recherche de blé fourrager

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS

L'année dernière, un total de 411'000 tonnes de céréales suisses ont été distribuées à nos animaux. Bien que les rendements aient été bons, c'est la deuxième valeur la plus basse de ces 20 dernières années. Seule l'année 2016 affichait un chiffre encore plus bas, avec encore 5'000 tonnes de céréales indigènes de moins dans les mangeoires. Cette quantité réduite de céréales indigènes est due à une excellente qualité panifiable du blé récolté et donc une faible quantité de blé déclassé. En outre, la récolte de maïs grain a été relativement modeste en raison de la sécheresse. Par conséquent, il a fallu importer beaucoup plus de céréales pour l'alimentation animale. Au total, les importations de blé fourrager, d'orge, de maïs grain et d'avoine se sont élevées à 654'000 tonnes. La part indigène ne s'élevait donc plus qu'à 39 pour cent.

Mais si l'on considère le taux d'auto-approvisionnement des différentes

céréales, on constate qu'il est très variable. Alors que pour l'orge, le taux d'auto-approvisionnement est de près de 80 pour cent en moyenne sur les dix dernières années, c'est-à-dire que la récolte a couvert dix mois de consommation sur douze, le maïs grain suisse n'a suffi que pour six mois et le blé fourrager même pas pour deux mois. Grâce au déclassement de blé panifiable, l'approvisionnement en blé indigène a pu être étendu à 4,7 mois en moyenne. Force est donc de constater que nous avons en premier lieu un problème d'approvisionnement en blé fourrager et en second lieu un problème d'approvisionnement en maïs. Mais nous n'avons certainement pas de problème de manque d'orge! Dans notre cas, la production d'orge suisse couvre même les besoins pendant douze mois complets. La raison en est que, pour des raisons diététiques, il n'est pratiquement pas possible d'utiliser de l'orge dans la majorité des aliments pour volailles que nous produisons.

En ce qui nous concerne, nous sommes tout à fait d'accord que les prix des céréales indigènes doivent être équitables, car nous voulons éviter d'aller dans le sens de ceux qui disent que si l'on ne cultive plus de matières premières fourragères en Suisse, on pourrait tout aussi bien importer la viande. Malheu-

reusement, l'Office fédéral de l'agriculture OFAG n'a pas pris les devants et n'a pas prévu de prime de culture pour les céréales fourragères. D'un autre côté, il n'est pas non plus judicieux d'augmenter la protection douanière pour favoriser le prix des céréales fourragères indigènes. L'État prélèverait ainsi des taxes élevées sur les céréales importées, dont il ne resterait absolument rien pour la filière céréalière. Au contraire, ce seraient les éleveurs qui paieraient la facture, car le prix des aliments pour animaux augmenterait en conséquence. C'est pourquoi les acteurs du marché sont contraints de trou-

ver une solution qui convienne à tous et qui ne favorise ou ne désavantage personne de manière disproportionnée.

Actuellement, l'Union suisse des paysans propose la variante d'un quota minimum pour les céréales suisses. Quiconque transforme des céréales ou les distribue à ses animaux devrait par

conséquent respecter ce quota. En contrepartie, cette personne pourrait faire figurer ses produits sur la liste du label AQ viande, lait ou œufs suisses. Mais quel devrait être le niveau de ce quota indigène? Qu'est-ce qui devrait en faire partie? Devrait-il s'appliquer à toutes les céréales ou catégories d'animaux ou devrait-il faire l'objet d'un bilan volumétrique? Quelles seraient les répercussions légales? Et surtout comment le tout pourrait-il être mis en œuvre et contrôlé et qui devrait payer les coûts supplémentaires? Toutes ces questions sont encore en suspens et il n'est pas si simple d'y répondre.

Il serait sans doute plus judicieux de réussir à ce que la Suisse produise davantage de blé fourrager et de maïs grain à la place de l'orge.



Peter Stadelmann,
Directeur

Type de céréales	2012–2022	2022
Blé fourrager	15 %	15 %
Blé*	39 %	20 %
Orge	79 %	70 %
Maïs grain	52 %	34 %

Taux d'auto-approvisionnement en céréales fourragères suisses;
* y compris céréales panifiables déclassées



Robot de traite et pâture



Kunz Kunath dispose désormais du programme RobotExpert, qui permet d'obtenir rapidement des informations objectives sur les performances de votre troupeau.

Le nombre d'exploitations agricoles équipées de systèmes de traite automatisés va croissant. Tout comme de plus en plus d'acheteurs de lait et de consommateurs ont envie de voir des vaches au pâturage. Est-il si facile de combiner robot de traite et pâture? Une bonne gestion et le respect de quelques règles de base peuvent contribuer à faire de la détention avec pâture une réussite. Pour l'éleveur de vaches laitières, l'essentiel est que la pâture rapporte (ou rapporte plus)! Cela n'est pas sans poser des défis nouveaux ou supplémentaires à l'éleveur moderne qui utilise un robot de traite.

MOINS DE LAIT ET DES VACHES MOINS ACTIVES?

La plus grande crainte liée à la combinaison de la pâture et du robot de traite est que la fréquence de traite par vache diminue. Cette crainte est justifiée! Un nombre inférieur de traites se traduit directement par une quantité moindre de lait dans le tank et il est donc important d'analyser régulièrement le système de pâture ainsi que l'activité des vaches. Des périodes où les journées sont ensoleillées et les nuits froides donnent une herbe de pâture à haute teneur en énergie et à faible teneur en protéines. Une telle combinaison peut conduire à des vaches moins actives en raison de la baisse du pH de la panse.

Dans ce cas, il est important d'agir rapidement, en donnant par exemple aux animaux des aliments plus structurés ou un aliment tampon pour la panse et des protéines pour compenser la qualité de l'herbe. Pour maintenir le nombre de traites,

il est extrêmement important de conserver une quantité de lait stable. Une productivité élevée donne aux vaches l'envie de se rendre au robot. Parallèlement, un nombre élevé de visites au robot stimule la production laitière.

ROBOTEXPERT ANALYSE LES DONNÉES DE VOTRE ROBOT DE TRAITE

En tant qu'éleveur de vaches laitières, vous êtes conscient que chaque vache a sa propre histoire: le comportement et les performances de la vache vous indiquent comment elle vit le pâturage. Si tout se passe bien, la vache se sent bien et les conditions optimales se traduisent par des productions laitières élevées. Pour anticiper rapidement ce qui se passe, il est donc important de contrôler régulièrement le comportement de la vache. Le robot enregistre pour vous de grandes quantités de données qui montrent comment la pâture se déroule en combinaison avec le robot de traite. Le nombre de visites du robot par vache ou la fréquence à laquelle une vache franchit l'entrée du pâturage fournissent par exemple des informations importantes.

Kunz Kunath dispose désormais du programme **RobotExpert**, qui permet d'obtenir rapidement des informations objectives sur les performances de votre troupeau. Les spécialistes en élevage laitier de Kunz Kunath peuvent effectuer cette analyse pour vous. Ils lisent les données du robot de traite et, sur la base de celles-ci, établissent un rapport individuel.

Aspects importants mis en évidence dans le rapport établi à l'aide du robot:

- Comment se déroulent les traites?
- Quelles sont les vaches qui sortent du lot?
- Comment se répartissent les visites au robot au cours de la journée?
- Les vaches sont-elles correctement alimentées au robot?
- Quelle courbe suit la production laitière?
- Quelles sont les vaches qui passent du (trop de) temps au robot?
- Le nombre de traites est-il suffisant pour avoir une influence positive sur la production?



Maintenant, en été, il est particulièrement important d'intervenir à temps en cas de stress dû à la chaleur.

LA CLÉ DU SUCCÈS EST DANS LA BONNE COMBINAISON

Une analyse complète des données disponibles est essentielle lorsqu'il s'agit de combiner détention avec pâture et traite avec un robot. Avec votre spécialiste, passez en revue toutes les informations disponibles afin d'améliorer les résultats. À cet effet, l'évaluation de RobotExpert fournit une bonne analyse et vous indique où effectuer des ajustements: lors de la mise à l'herbe ou dans les réglages du robot.

Le robot de traite réagit à ce que font les vaches et inversement. Le robot et la vache peuvent se stimuler mutuellement ou fonctionner de manière contreproductive. C'est pourquoi il est très important que les réglages soient corrects.

À l'issue de l'analyse avec RobotExpert, vous pouvez adapter les paramètres suivants avec votre spécialiste:

- Augmentation/diminution des réglages d'accès à la traite
- Accélération/retard de la mise à disposition des aliments
- Adaptation de la courbe d'alimentation et de traite
- Augmentation/diminution de la surface de pâture

Outre l'influence du robot sur les performances de la vache, d'autres facteurs sont importants pour le succès. La pâture exige de la vache une grande capacité d'adaptation: un jour il fait chaud, le lendemain il fait froid. Parfois, l'herbe est abondante, d'autres fois, plutôt rare. Aujourd'hui, la vache doit parcourir de longues distances, demain elle paîtra par exemple juste à côté de l'étable. En tant qu'éleveur de vaches laitières, vous savez qu'il est essentiel d'anticiper rapidement.

STRESS THERMIQUE CHEZ LES VACHES LAITIÈRES

L'un des plus grands défis pendant la saison de pâture est le stress dû à la chaleur. Il est important d'intervenir rapidement pendant cette période. L'année dernière, il s'est avéré une fois de plus que les conséquences pouvaient être graves: une baisse de la fertilité et du volume de production en sont les conséquences à court et moyen terme et ont un impact sur votre revenu et votre satisfaction au travail.

D'un point de vue nutritionnel, cela signifie qu'il faut veiller à ce qu'à l'étable, les animaux disposent d'une ration correcte, adaptée et concentrée. Il leur faut suffisamment de protéines brutes et d'énergie pour compenser la diminution de la consommation de matière sèche. En outre, vous pouvez adapter le moment de la pâture: par exemple, tôt le matin ou tard le soir ou encore la nuit.

Il existe de nombreux moyens pour vous aider avec la traite au robot et/ou la détention avec pâture. N'hésitez pas à nous demander conseil!

Contactez votre conseillère ou conseiller en alimentation pour plus d'informations.

Philippe Savary



Des solutions pour des animaux en pleine santé

Nous avons à cœur de développer des aliments et produits spéciaux à la pointe de la recherche. Pour ce faire, nous travaillons entre autres avec la technologie de la société **Phytosynthese**.

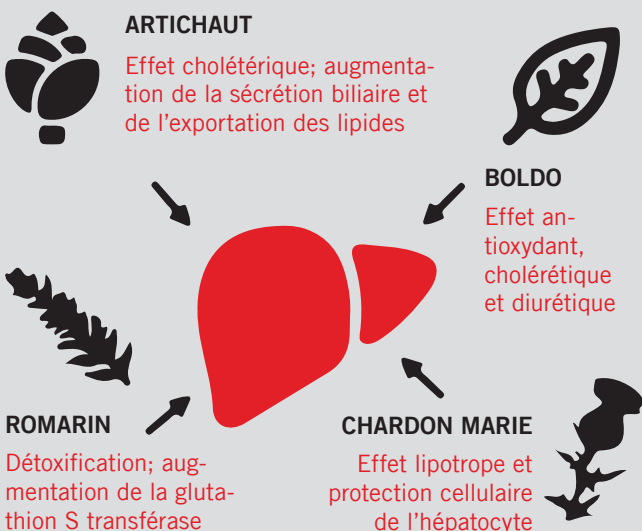
Phytosynthese est une entreprise industrielle française fondée en 1996 qui propose des solutions naturelles issues de plantes sélectionnées dans le monde entier. Elle utilise plus de 120 matières premières (poudres et extraits de plantes, huiles essentielles) référencées dans plus de 253 produits. En 2012 elle a rejoint le groupe Lehning, pionnier français de l'homéopathie et de Phytothérapie.

Phytosynthese garanti la teneur en substances actives dans ses produits grâce au concept de la de Phytogénie titrée. C'est-à-dire que chaque substance est analysée afin de connaître ses teneurs en matières actives, ce qui garantit l'efficacité des produits.

Vous retrouvez actuellement la technologie de Phytosynthese dans quatre produits de notre gamme de spécialités:

FORS 2887 HepaFORS

HepaFORS pour soutenir et renforcer l'activité hépatique avec des ingrédients soigneusement sélectionnés tels que des extraits de plantes. HepaFORS contient également des principes actifs lipotropes. Celles-ci se lient naturellement aux graisses et les décomposent ou les éliminent du foie.



FORS 4750 Propyfors

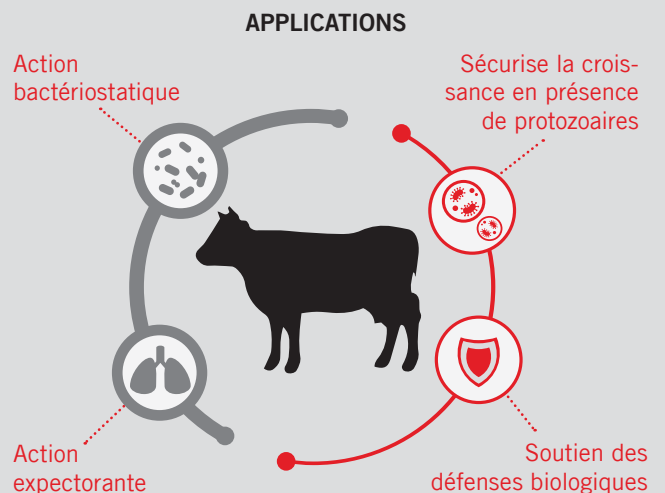
Pour la prévention contre les risques d'acétonémie. Contient 480 g/l de propylène glycol et de la glycérine pour apporter de l'énergie rapidement disponible, ainsi que de l'Appétaline pour stimuler l'ingestion.

FORS 2902 Antihelm Plus

Sécurise les performances de production des animaux au pâturage en présence de vers digestifs. Ses composants sont reconnus pour perturber le métabolisme des parasites et favoriser leur paralysie. Les périodes d'utilisation idéales sont après la mise à l'herbe (premier contact parasitaire), durant la saison de pâture si nécessaire, ainsi qu'après la mise à crèche. Ce produit naturel est destiné à tous les ruminants.

FORS 2897 PulmoFORS

Le produit complet qui soutient et renforce les voies respiratoires, la santé intestinale ainsi que le système immunitaire. Grâce à la combinaison d'huiles essentielles, de poudres de plantes et de vitamines, PulmoFORS permet de sécuriser le démarrage des jeunes ruminants. Il réduit également le stress lors de la mise en place de lots de veaux ou de remontes d'engraissement.



Coup d'œil à l'étranger: «Le gaec nord vendeen»

125 vaches laitières, 320 truies mères, 2'800 places d'engraissement pour les porcs ainsi qu'une installation de biogaz sont au cœur de cette exploitation agricole de 350 hectares située dans la Loire, en France.

«Le gaec nord vendeen» se situe à Cugand en Vendée, région Pays de la Loire. Il est composé de six associés qui gèrent ensemble un atelier laitier, un atelier porcin, un atelier de méthanisation et 350 hectares avec irrigation de surface agricole. Un magasin de vente à la ferme, situé sur le site et géré par un ancien associé du gaec, permet de valoriser en circuit court une partie de la production de l'exploitation. L'atelier lait comporte 120 à 125 vaches Prim'Holstein et le jeune bétail pour la remonte. Les vaches sont traites par deux robots et la production laitière journalière oscille entre 35 et 38 kilos par jour avec des taux de 3,5 pour cent de protéine et 4,5 pour cent de matière grasse, pour une production annuelle de 1,5 millions de kilos de lait. La ration de base est composée d'ensilage de maïs et d'ensilage d'herbe (ray gras italien) auxquels sont ajoutés du soja/colza, un minéral complet adapté aux besoins des vaches et du maïs grain broyé. Les tourteaux et le minéral sont les seuls composants achetés, tout le reste est produit sur l'exploitation qui travaille uniquement avec des matières premières, y compris au robot.

La production porcine comporte 320 truies sur le site principal de l'exploitation, ainsi qu'une porcherie de 2'800 places d'engraissement sur un autre site. Au niveau de l'élevage, l'exploitation travaille en bandes de cinq semaines: ce



sont donc environ 64 truies qui mettent bas toutes les cinq semaines, ce qui représente environ 900 porcelets, avec 14 porcelets sevrés par truie. L'exploitation adhère à deux cahiers des charges pour la production porcine, à savoir «mâle entier», donc les mâles ne sont plus castrés, et «porcs sans antibiotiques». L'exploitation possède une installation de fabrication d'aliments à la ferme pour les porcs et les bovins.

L'unité de méthanisation a permis au gaec de diversifier ses activités, mais son intérêt est surtout de pouvoir valoriser la vingtaine de tonnes de fumier/lisier produite quotidiennement sur l'exploitation. Le gaz récupéré au niveau du fermenteur est purifié puis envoyé dans un poste qui analyse la quantité et la qualité et odorise le gaz avant de l'envoyer dans le réseau de la commune voisine. La production de l'installation, d'un débit de 65 Nm³/h, correspond annuellement à l'équivalent des besoins de 900 à 1'000 ménages.

Le digesta est un lisier qui n'a pas d'odeur et qui est apprécié pour sa composition et car il est bien assimilable par les plantes. L'installation de méthanisation a contribué à une réflexion globale sur les pratiques culturales de l'exploitation (semis direct, rotation des cultures). Le gaec pratique une agriculture de conservation qui stocke le carbone dans le sol et a été certifiée à haute valeur environnementale. L'exploitation est également autonome au niveau de l'alimentation des animaux pour les fourrages et les céréales. C'est un exemple intéressant d'une structure innovante, alliant productivité, rentabilité et écologie. Si vous souhaitez en savoir plus sur le gaec, vous pouvez consulter leur page Facebook «Gaec nord vendeen».

Cindy Chassot



«Le gaec nord vendeen» utilise un aliment complémentaire équivalent à HepaFORS. Ils pratiquent au minimum deux cures de draineur hépatique par année; la première en phase de préparation au vêlage et la deuxième lors de la transition alimentaire à l'automne, lors des changements d'ensilage. Une troisième cure est donnée si besoin durant l'hiver, par exemple si une baisse d'appétit est constatée.



Stress thermique au poulailler – l'été est déjà là

Le stress thermique est une problématique qui revient chaque année dans les élevages de volaille, avec pour conséquences une baisse des performances de ponte, des œufs plus petits et un impact sur la santé des animaux. Il existe des moyens efficaces pour réduire ces effets négatifs par le biais de l'alimentation.

Lorsque les températures atteignent 30 °C, il est capital de prendre des mesures pour éviter les dommages causés par la chaleur, en particulier par temps chaud et humide ou lorsque les températures restent élevées la nuit (voir tableau ci-dessous). Outre la mesure de gestion la plus efficace qui consiste à refroidir le poulailler en augmentant la vitesse de circulation de l'air, il est également possible de prendre des mesures via l'alimentation ou l'eau de boisson afin de réduire le stress thermique des animaux.

AUGMENTATION DE LA DIGESTIBILITÉ DES GRAISSES ET DES COMPOSANTS PROTÉIQUES

En raison des températures élevées, les besoins en liquide des animaux augmentent; il y a donc de moins en moins de place pour les aliments dans leur tube digestif et la consommation alimentaire diminue. Pour que l'animal dispose de suffisamment d'éléments nutritifs dans cette situation, ceux-ci doivent être très digestes.

La digestibilité des graisses peut par exemple être augmentée par des émulsifiants (lécithine); l'apport d'huile de soja hautement digeste est notamment une mesure qui a fait ses preuves. La digestibilité des composants protéiques est favorisée d'une part par des sources de protéines de haute qualité (p. ex. tourteaux d'extraction de soja) et d'autre part par l'ajout ciblé d'acides aminés de synthèse. Nos aliments comprennent jusqu'à sept acides aminés de synthèse différents.



AMÉLIORATION DU STATUT IMMUNITAIRE À L'AIDE D'ADDITIFS: COMPOSANTS DE LA PAROI CELLULAIRE DES LEVURES, BÉTAÏNE

Dans les situations de stress, les animaux ont besoin d'avoir un système immunitaire qui fonctionne bien. Des produits éprouvés comme Progut (levure entière décomposée) et comme la bêtaïne améliorent le statut immunitaire et aident les animaux à mieux supporter les périodes de canicule. La consommation d'aliments est stabilisée, la valorisation des aliments et les performances des animaux ne sont pas impactées négativement par la chaleur. **Important: toujours mettre à disposition des animaux de l'eau fraîche et de qualité hygiénique irréprochable.**

Comme complément à l'eau potable, nous recommandons le produit éprouvé **Selena Booster**.

Christoph Reinhard

Indice de stress thermique		Température (°C)								
		20	22	24	26	28	30	32	34	36
Humidité relative de l'air (%)	40	65	67	70	72	74	77	79	82	84
	50	65	68	70	73	76	78	81	84	86
	60	66	69	71	74	77	80	83	85	88
	70	66	69	72	75	78	81	84	87	90
	80	67	70	73	77	80	83	86	89	93
	90	67	71	74	78	81	84	88	91	95
100	68	72	75	79	82	86	90	93	97	

Indice de stress thermique pour les poules pondeuses, en fonction de la température et de l'humidité (vert = zone de confort, rouge = risque aigu de stress dû à la chaleur)
D'après Xin, Hongwei et Harmon, 1998

FORS 2263 Avi Vit 33 Selena Booster

Domaine d'application: pour les poulettes, les poules pondeuses et la volaille à l'engrais; pendant trois à cinq jours en complément lorsque les températures sont élevées (périodes de canicule)
Utilisation: 500 ml par 1000 l d'eau de boisson

Additifs par litre:

Vitamine A: 20 millions d'I.E. / Vitamine D3: 1 million d'I.E. / Vitamine E: 5'500 mg / Vitamine C: 24'000 mg / Vitamine B1: 1'300 mg / Vitamine B2: 2'500 mg / Vitamine B6: 1'750 mg / Vitamine B12: 7,5 mg / Vitamine K: 2'000 mg / Calcium-D-Pantothénate: 6'400 mg / Niacinamide: 18'000 mg / Acide folique: 400 mg / Lysine: 4'000 mg / Méthionine: 4'000 mg / Tryptophane: 600 mg / Sélénium: 33 mg.



Apport en minéraux pour les petits ruminants – la clé du succès



Un apport en oligo-éléments et en minéraux adapté aux besoins est essentiel pour les moutons et les chèvres. En effet, ces éléments jouent un rôle important dans la formation des os, des organes et des tissus. En outre, ils participent à la formation d'enzymes et soutiennent d'importants mécanismes régulateurs du métabolisme.

IL EST CAPITAL DE COUVRIR LES BESOINS

Lara Purtschert, du Service consultatif et sanitaire pour les petits ruminants SSPR, expliquait clairement dans son article paru dans le dernier numéro de «gügg grüggüü» 1/2023 à quel point il est important que les apports en minéraux et oligo-éléments soient adaptés aux besoins des animaux. Notre objectif: offrir aux moutons et aux chèvres un approvisionnement adapté à leurs besoins. Cela impliquera à l'avenir deux minéraux différents pour chacune des deux espèces animales.

MOUTONS ET CHÈVRES – LE ZINC ET LE CUIVRE FONT LA DIFFÉRENCE

Si l'on administre trop de cuivre à certaines races de moutons, en particulier aux moutons Texel et Suffolk et à leurs croisements, une intoxication au cuivre se produit de manière très précoce. C'est pourquoi le nouvel aliment **FORS 2872 Vivoviv** contient une composition de cuivre et de zinc couvrant les besoins. Toutefois, étant donné qu'il est extrêmement important d'augmenter l'apport en cuivre chez les chèvres, il ne faut pas leur donner les mêmes minéraux qu'aux moutons! Les chèvres en gestation et les chèvres âgées, en particulier, doivent être approvisionnées en oligo-éléments essentiels. Les microéléments nutritifs (zinc, cuivre et manganèse) sont absolument nécessaires pour les tendons, les articulations, les onglons et les poils. Si la quantité apportée dans les aliments n'est pas suffisante, les jeunes chevreaux peuvent souffrir de paralysies et de faiblesses tendineuses au niveau de l'arrière-train. Souvent les compléments sont administrés trop

NOUVEAUTÉS

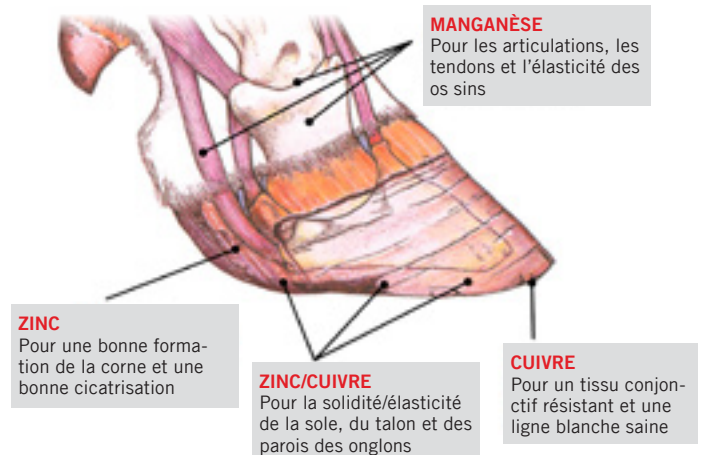
FORS 2873 Vivoviv Caprino
Nouvellement développé; avec des oligo-éléments organiques; sous forme de cubes

FORS 2872 Vivoviv 2:1 Biotine
Nouvellement développé; avec des oligo-éléments organiques; sous forme de cubes

FORS 2823 Selenplus
Pierre à lécher sans cuivre

FORS 2836 Diamant Gourmet P
Masse à lécher sans cuivre

FORS 2821 Pierre de sel
Complément de sodium avec 6'000 mg de zinc et 4'000 mg de manganèse; système immunitaire renforcé et fertilité améliorée



Des éléments pour un fondement saine (Source: Zinpro Corp.)

tard. Des animaux qui viennent à peine de naître doivent déjà être euthanasiés. Chez les chèvres plus âgées, le système immunitaire devient incontrôlable. Les éleveurs de chèvres en ont fait l'amère expérience: une carence en ces oligo-éléments clés entraîne des dommages irréversibles.

Andreas
Krähenbühl



Pour que la mise bas se passe bien



La phase de préparation à la mise bas ou la phase de transition est la période qui entoure la mise bas. Elle commence cinq jours avant la mise bas et se termine trois jours après. Elle débute donc au moment où les truies sont placées dans le box de mise bas et dure jusqu'à trois jours après la mise bas, lorsque les porcelets sont suffisamment forts pour stimuler les mamelles et que la truie s'est remise. Pendant cette période, le métabolisme de la truie subit des changements spectaculaires. Elle passe de la gestation à la mise bas et produit du colostrum puis du lait. La phase de transition est la période la plus importante pour la truie en fin de gestation. Si elle se déroule bien, l'ensemble de la lactation se déroulera également bien.

ALIMENTATION EN VUE D'UNE CONDITION PHYSIQUE IDÉALE PENDANT LA GESTATION

Pour que tout se passe bien lors de la mise bas, plusieurs facteurs jouent déjà un rôle important pendant la gestation. Il s'agit entre autres de la santé, du mode de détention, du management, de l'alimentation et de l'état d'embonpoint. Un bon état d'embonpoint avant la mise bas est particulièrement important pour une mise bas sans problème. Le Body Condition Score (BCS) permet d'évaluer l'état d'embonpoint des truies. L'objectif doit être que les truies atteignent un BCS de 3,0 à 3,5 avant la mise bas et un BCS d'environ 2,0 au sevrage (voir figure 1). Si les truies sont trop légères avant la mise bas, elles risquent de ne pas avoir assez de réserves pour la période d'allaitement et de trop maigrir. Au contraire, si elles sont trop grasses, les mises bas sont souvent lentes, les truies consomment moins d'aliment pendant la lactation (jusqu'à 20 pour cent de moins), ont une moins bonne production laitière et écrasent un plus grand nombre de porcelets.

amaigrie	maigre	idéale	grasse	très grasse
les côtes sont saillantes sans pression	on sent les côtes avec une légère pression	difficile de sentir les côtes avec une forte pression	impossible de sentir les côtes même avec une forte pression	impossible de sentir les côtes même avec une forte pression

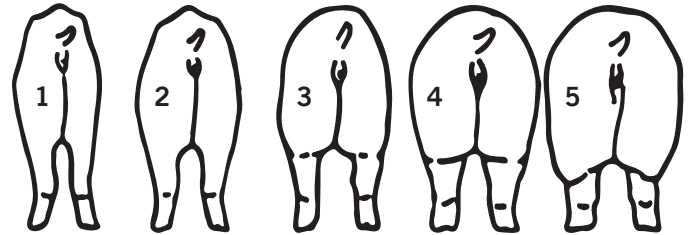


Figure 1: Le BCS des truies joue un grand rôle dans le bon déroulement de la mise bas. Pendant un cycle de production, le BCS devrait être compris entre 2,0 et 3,5.

ALIMENTATION PENDANT LA PÉRIODE DE TRANSITION

Dans la pratique, différentes stratégies d'alimentation sont pratiquées en Suisse pendant la période de préparation à la mise bas (voir figure 2). La plupart des exploitations d'élevage passent de l'aliment de gestation à l'aliment de lactation lorsque les truies sont transférées dans le box de mise bas ou quelques jours après la mise bas (figure 2, variantes 2 et 3). Il est rare qu'un aliment de préparation à la mise bas soit administré pendant cette période, car la distribution d'un aliment supplémentaire de ce type implique un surcroît de travail. En outre, l'exploitation doit pour cela disposer d'un silo de stockage supplémentaire (figure 2, variante 4). Ces dernières années, de plus en plus d'exploitations ont installé des systèmes d'alimentation modernes, comme les systèmes Airfeed ou Spotmix, qui permettent d'utiliser facilement un aliment de transition sans travail supplémentaire. Cependant, des mélanges spéciaux supplémentaires sont souvent administrés en petites quantités pendant la phase de préparation à la mise bas, comme le montre la figure 2 avec la variante 5. Nous recommandons de donner aux animaux un aliment de préparation à la mise bas ou un produit Top-Dressing pendant la phase de transition.

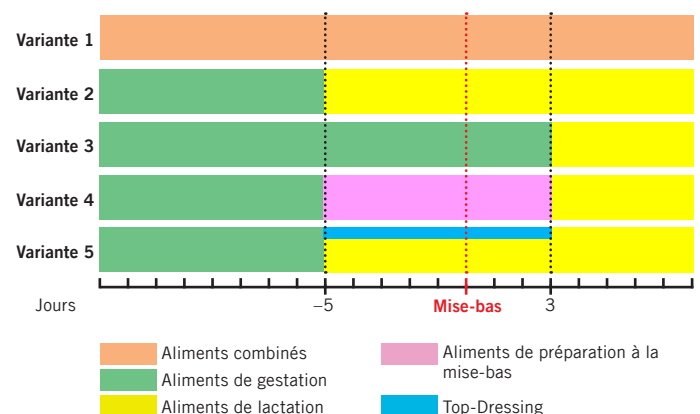


Figure 2: Stratégies d'alimentation pendant la mise bas

LES AVANTAGES D'UN ALIMENT DE PRÉPARATION À LA MISE BAS


L'utilisation d'un aliment de transition permet de s'assurer que les mises bas se déroulent sans problème. Son rôle est le suivant:

- Prévenir la constipation et favoriser l'activité intestinale: une alimentation riche en fibres avec différents composants de fibres brutes favorise la fermentation bactérienne.
- Entraîner la mobilisation du calcium et faire baisser le pH de l'urine: les composants à effet acide diminuent le rapport cations-anions, ce qui augmente la mobilisation du calcium et diminue le pH de l'urine.
- Favoriser des mises bas plus rapides et des porcelets plus vigoureux grâce à une sélection d'oligo-éléments.


LE BOOSTER DE NAISSANCES ET TURBO LAX ONT FAIT LEURS PREUVES

Nous recommandons de donner l'un de nos produits spéciaux en complément pendant la période de préparation à la mise bas afin d'optimiser le déroulement du processus.

FORS 3832 Turbo Lax
 Concentré de vitamines, de minéraux, d'oligo-éléments, et de composants de fibres brutes



FORS 3838 Booster naissance
 Concentré de vitamines, de minéraux et d'oligo-éléments



APPROVISIONNEMENT EN EAU ET TEMPÉRATURE AMBIANTE

Ces deux facteurs jouent un rôle très important pendant la période de transition. Étant donné que les truies consomment moins d'eau au moment de la mise bas, il faut tout faire pour les inciter à boire. Des débits élevés, supérieurs à deux litres par minute par source d'eau, un accès facile à l'eau et des apports d'eau supplémentaires à l'auge enrichis en vinaigre de cidre favorisent l'absorption d'eau.

Dans la porcherie de mise bas, les truies apprécient des températures de 18 à 20 °C dans l'aire de repos. Pendant la mise bas, des températures de 20 à 22 °C sont idéales pour les porcelets qui sont mouillés afin qu'ils ne se refroidissent pas trop. En été, en cas de forte chaleur, il n'est pas toujours possible de maintenir ces températures idéales dans la porcherie, à moins que les boxes de mise bas ne soient équipés d'instal-



lations de refroidissement, comme un cool-pad, ou que l'air ne soit refroidi en passant par des gaines souterraines. Lorsque la température de la porcherie dépasse 25 °C, les problèmes liés à la mise bas augmentent en raison du stress supplémentaire dû à la chaleur et de la baisse de la consommation alimentaire pendant la période d'allaitement (figure 3).

lutions de refroidissement, comme un cool-pad, ou que l'air ne soit refroidi en passant par des gaines souterraines. Lorsque la température de la porcherie dépasse 25 °C, les problèmes liés à la mise bas augmentent en raison du stress supplémentaire dû à la chaleur et de la baisse de la consommation alimentaire pendant la période d'allaitement (figure 3).

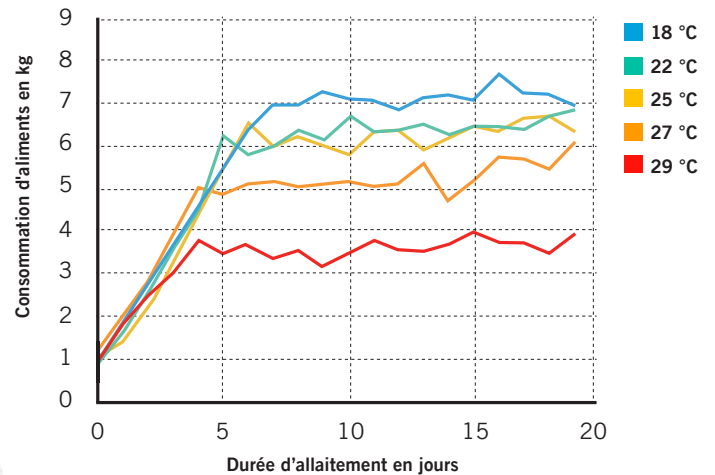


Figure 3: Influence de la température ambiante sur la consommation alimentaire de la truie pendant l'allaitement

RÉSUMÉ: AUTOUR DE LA MISE BAS

- Adapter l'état d'embonpoint des truies
- Utiliser des aliments de préparation à la mise bas
- Prévenir la constipation
- Favoriser la disponibilité du calcium
- Optimiser l'approvisionnement en eau
- Adapter la température ambiante

Urs Iseli





Pour des poules pondeuses saines et performantes

Hepatobooster 2262

- Baisse des performances?
- Des œufs à la couche claire chez les pondeuses brunes?
- Des morts soudaines?

Appelez-nous! Nous sommes à votre disposition!
www.fors-futter.ch

Tout simplement administré dans l'eau potable – notre solution pour vous!



FORS
KUNZ KUNATH



Aliments de préparation à la naissance pour truies

Turbo Lax FORS 3832

pour une préparation optimale à la naissance surtout en été

Appelez-nous! Nous sommes à votre disposition!
www.fors-futter.ch



Notre solution Turbo Lax



FORS
KUNZ KUNATH

P.P.
3401 Burgdorf 1

Post CH AG

grüggüü
gügg

Kunz Kunath AG
Kirchbergstrasse 13
3401 Burgdorf

